

Que faut-il penser de la croyance à la réincarnation ?

Beaucoup de nos contemporains sont tentés de revenir à cette vieille croyance qui existe depuis si longtemps dans l'humanité : à la mort, l'âme n'irait pas au ciel, en enfer ou au purgatoire, comme le pensent les chrétiens, mais elle se réincarnerait dans un autre corps, suivant la loi qu'on appelle en Inde « la loi du Karma », c'est-à-dire que la réincarnation se réalise selon la conduite de l'âme dans la vie qui vient de se terminer : l'âme qui aura été esclave de ses passions se réincarnera dans un corps de misère. C'est ainsi qu'en Inde on pense communément que les personnes qui naissent dans la caste des parias « méritent » en quelque sorte leur condition malheureuse : elle est la résultante automatique de souillures que leur âme a contractées dans une existence antérieure.

L'une des raisons qui explique la fascination qu'exerce cette doctrine, c'est précisément l'explication qu'elle semble donner des *inégalités naturelles* entre les hommes Pourquoi un enfant naît-il trisomique, alors que son frère jumeau est surdoué ? Parce que le premier, dit-on, doit se purifier de souillures contractées dans une autre vie, tandis que le second y a beaucoup travaillé !

Cette doctrine console aussi les personnes qui pleurent la mort brutale d'un enfant qui n'a pas eu « tout son compte de vie » : *ce petit Mozart en herbe continuera dans une autre vie le travail qu'il avait commencé sous nos yeux*. Il doit y avoir aussi possibilité de recommencement pour toutes les personnes qui ont « raté » leur première existence, qui ont gâché toutes les possibilités qu'elles avaient reçues précédemment. Les tyrans se réincarnent peut-être en agneaux pour réaliser le mal qu'ils ont fait et pour comprendre que la non-violence apporte beaucoup plus de bonheur que l'habitude d'écraser les autres.

Cette doctrine permet par conséquent *d'échapper à la perspective d'un enfer éternel* pour ceux qui se sont endurcis jusqu'à la fin de leur vie dans leur orgueil et leur méchanceté : il doit toujours y avoir une possibilité de se reprendre: il serait vraiment trop injuste qu'un homme puisse souffrir une peine éternelle pour avoir commis une série de crimes qui n'ont duré finalement que quelques années. Bref, c'est une croyance qui supprime le drame de la condition humaine auquel osent croire les chrétiens : l'existence d'êtres humains éternellement malheureux !

Cette croyance permet aussi à beaucoup de philosophes d'expliquer la présence d'une âme chez un nouveau-né. Pour un chrétien, elle est créée à exemplaire unique par Dieu lui-même chaque fois qu'est conçu un nouvel être humain. Pour Platon, ce ne sont pas des âmes nouvelles, mais des âmes immortelles qui, avant de se réincarner, ont déjà contemplé dans le monde céleste des « vérités éternelles » dont elles se souviennent fort heureusement quand elles vivent sur terre.

Il est facile de voir que cette croyance est en totale opposition avec la foi chrétienne : le corps humain y est totalement dévalué, puisqu'il n'est nullement destiné à ressusciter pour l'éternité.

Quant aux inégalités de toutes sortes qui existent entre les hommes les chrétiens en sont tout aussi étonnés que les autres. Mais, s'appuyant sur la Parole de Dieu, ils n'hésitent pas à croire que l'enfant qui souffre d'un handicap n'est pas moins aimé de Dieu et qu'il peut réussir sa vie autant et même mieux que les autres, puisque l'essentiel, c'est de croire à cet amour et d'aimer à son

tour. D'autre part, si Dieu permet ces inégalités, c'est aussi dans la pensée que les plus riches se mettent au service des plus pauvres, les bien-portants au service des malades, etc.

Il est vrai qu'à maintes reprises, le Christ a solennellement averti ses disciples qu'ils pourraient tomber en enfer, s'ils refusaient obstinément de profiter de sa Miséricorde, toujours prête à pardonner les fautes les plus horribles. Nous verrons ailleurs les raisons pour lesquelles l'Eglise a toujours adjuré les fidèles de prendre au sérieux ces avertissements solennels du Sauveur.

Quant à la purification dont nous aurons sans doute besoin avant de vivre éternellement face à toute la sainteté de Dieu, elle nous sera offerte dans l'infirmerie que, dans son infinie miséricorde, le Seigneur a imaginée pour nous : le purgatoire.